

coutume, pour recevoir les hommages de la noblesse. Un des vieillards alors présent à cette cérémonie lui fit le discours suivant :

— « O grand roi ! nous dépendons maintenant tous de vous. Sur vos épaules se soutiennent les vieillards, les veuves et les orphelins. Avez-vous le courage d'abandonner cette charge ? Permettez-vous que les enfants qui se traînent à terre périssent par la main de vos ennemis ? Commencez donc à étendre votre manteau pour vous charger des pauvres Mexicains qui espèrent vivre en paix sous l'ombre fraîche de votre bonté. »

Itzcoatl, qui pensait sérieusement à remédier aux maux dont souffrait le peuple par la tyrannie des Tépanèques, envoya une ambassade à Nezahualcoyotl pour lui faire part de son avènement au trône et l'assurer de sa résolution de s'unir à lui contre Maxtlaton. Le prince terminait à Capolalpan ses préparatifs de guerre. A peine furent-ils terminés qu'il se rendit avec ses troupes à Texcoco pour punir les habitants de leur infidélité envers leur légitime souverain, et de leurs lâchetés pendant sa mauvaise fortune. Mais s'étant arrêté en vue de la ville dans le petit village d'Oztopolco, pour y passer la nuit avec son armée, au moment de se remettre en marche pour donner l'assaut, les Texcocaños, sachant le châtimeut qui les attendaient, vinrent au devant de lui et, pour l'émouvoir amenèrent avec eux les vieillards des deux sexes, les femmes et les enfants qui le supplièrent de leur faire grâce. Nezahualcoyotl s'attendrit et leur pardonna. Néanmoins, il fit entrer ses troupes dans Texcoco pour mettre à mort le gouverneur, les chefs établis par le tyran et tous les Tépanèques qui s'y trouvaient.

Tandis que cette exécution avait lieu, les troupes de Tlaxcala et de Huexotzinco, détachées de l'armée, assiégèrent Acolman et massacrèrent ceux qui leur tombaient sous la main ; le frère de Maxtlaton qui gouvernait la ville fut tué pendant l'action. Les habitants de Chalco prirent également, sans beaucoup de résistance Coatlichan ; de sorte qu'en un

seul jour la capitale et deux villes importantes de l'empire chichimèque tombèrent au pouvoir du prince.

Le roi de Mexico, en apprenant ces succès, fit complimenter son parent et ratifier leur alliance. Il chargea de cette ambassade son neveu Moctezuma, plus communément appelé Montézuma. Ce jeune prince était d'une grande force corporelle et d'un courage invincible ; il reçut pour ses actions extraordinaires le nom de *Tlacácle*, — homme de grand cœur, — et de *Ihuicamiua*, — l'archer du ciel. — Cette mission n'était pas sans danger, car le tyran, pour empêcher les progrès de son rival et ses communications avec les Mexicains, avait fait occuper les chemins qui conduisaient à Mexico. Il arriva pourtant sans accident auprès de Nezahualcoyotl, mais, à son retour, il tomba dans une embuscade et fut fait prisonnier avec toute son escorte.

Conduits à Chalco, où les Tépanèques avaient une forte garnison, et présentés à Toteotzin, gouverneur de la ville, ils furent ensuite, par ordre de ce seigneur, ennemi des Mexicains, enfermés dans une prison sous la surveillance de Quateotzin, avec ordre de ne leur donner aucune nourriture que celle qui était réglementaire, jusqu'à ce qu'il fût statué sur le genre de mort qu'on leur ferait subir. Quateotzin, plus humain que son maître, trouva cet ordre barbare et pourvut abondamment, à ses frais, les prisonniers de tout ce qu'ils désiraient. Voulant se faire pardonner d'avoir abandonné le parti des Tépanèques pour celui de Nezahualcoyotl, Toteotzin offrit les prisonniers à Maxtlaton pour en disposer comme il l'entendrait. Quateotzin compatissant au sort de Moctezuma, commis à sa garde, lui envoya la veille du jour où la réponse du tyran d'Azcapozalco devait arriver à Chalco, un serviteur sur lequel il pouvait compter. Ce serviteur le mit en liberté avec ses compagnons, et lui dit de la part de son maître, qu'il leur sauvait la vie aux dépens de la sienne, qu'il le priait de protéger les enfants qu'il laissait, de ne pas retourner à Mexico par terre, à cause des gardes qui le reprendraient, de se diriger sur

Chimalhuacan par Iztapalcoan et de s'embarquer ensuite pour Mexico.

Moctezuma suivit les conseils de Quateotzin de point en point. Ses compagnons et lui se sauvèrent pendant la nuit; ils se cachèrent toute la journée du lendemain dans les environs de Chimalhuacan et se transportèrent en canot la nuit suivante à Mexico, où ils furent reçus aux acclamations du peuple qui les croyait morts. Teteotzin, en apprenant la fuite de ses prisonniers, entra dans une grande colère, et ne doutant pas que Quateotzin ne fût l'auteur de cette fuite, il le tua lui-même et le fit écarteler avec sa femme et ses enfants, à l'exception d'un fils et d'une fille qui purent se sauver à Mexico, où les Mexicains leur firent un accueil empressé, en remerciement de service rendu par leur père à Moctezuma.

La réponse de Maxtlaton fut sévère pour Teteotzin. Le tyran le qualifiait de traître pour avoir aidé Nezahualcoyotl, il le menaçait de sa vengeance pour le massacre fait par les Chalqueños à Coatlichan et lui ordonna de mettre immédiatement en liberté ses prisonniers. Cet ordre n'avait pas pour but de plaire aux Mexicains qu'il haïssait mortellement, mais de déprécier le cadeau que Teteotzin voulait lui faire et lui prouver tout son ressentiment.

Maxtlaton, désireux d'en finir avec la nation mexicaine, organisait une puissante armée pour attaquer et détruire Mexico, et reconquérir ensuite les villes qu'il avait perdues. Nezahualcoyotl, connaissant les projets du tyran, se rendit à Mexico pour s'entendre sur l'ordre à suivre dans cette guerre. Il fut conclu dans un conseil suprême que les troupes du prince se joindraient à celles d'Izcoatl pour défendre Mexico dont le sort, paraît-il, devait décider de la guerre.

En apprenant la lutte qui allait commencer, les Mexicains furent consternés, ne se croyant pas capables de résister aux Tépànèques, ils se rendirent en masse auprès du roi pour le prier de demander la paix. Ils la voulaient à tout prix, et leurs clameurs devinrent même si menaçantes,

qu'Izcoatl, craignant une sédition publique se résigna à subir la demande du peuple. Moctezuma, présent à cette démonstration populaire s'indigna qu'une nation qui parlait tant d'honneur voulût se soumettre à pareille ignominie et dit à la foule :

— « Que pensez-vous, ô Mexicains ? Avez-vous perdu le jugement ? Comment une telle lâcheté s'est-elle introduite dans votre cœur ? Avez-vous oublié que vous êtes Mexicains et descendants des fondateurs de cette ville et de ces hommes valeureux qui l'ont édifiée malgré l'opposition de vos ennemis. Changez de sentiment ou renoncez à la gloire dont vous avez hérité de vos ancêtres. » — Puis, se tournant vers le roi, il lui dit : « Comment, seigneur, permettez-vous une si grande honte parmi votre peuple ? Parlez-lui de nouveau, et dites-lui de nous laisser prendre un autre parti avant de nous mettre d'une manière aussi folle, aussi désastreuse, entre les mains de nos ennemis. »

Le roi, qui ne demandait pas mieux, suivit le conseil de Moctezuma, que le peuple reçut très bien cette fois. — « Alors, ajouta Izcoatl en parlant à la noblesse, qui de vous, la fleur de la nation, aura le courage d'aller en ambassade auprès du souverain des Tépànèques ? Personne ne se sentant ce courage, un silence général accueillit les paroles du roi. Moctezuma s'offrit, voyant que pas un seul de ses compatriotes voulait exposer sa vie pour le salut de la patrie :

— « J'irai, dit-il ; si je dois mourir, il importe peu que ce soit aujourd'hui ou demain ; je ne trouverai pas une occasion plus glorieuse de sacrifier ma vie pour l'honneur de ma nation. Me voici donc, seigneur, prêt à vous obéir. Commandez-moi ce que vous désirez. »

Izcoatl lui dit d'aller auprès du tyran, lui proposer la paix à des conditions honorables. Moctezuma partit aussitôt, traversa les postes tépanèques, disant aux soldats qu'il portait à leur souverain un message important et s'acquitta de sa mission. Maxtlaton lui répondit qu'il devait consulter ses conseillers et que le lendemain il lui donnerait une réponse

décisive. Moctezuma lui demanda un sauf-conduit, mais le tyran le lui ayant refusé et ne se trouvant pas en sûreté dans Azcapozalco, il retourna à Mexico. Le lendemain il revint comme il l'avait promis. Maxtlaton lui déclara de sa propre bouche que la guerre était décidée. Alors Moctezuma commença les cérémonies en usage, lorsque deux seigneurs se défiaient au combat; il présenta des armes défensives au tyran, il lui fit des onctions sur la tête et lui mit des plumes comme cela se pratiquait pour les morts. Puis il lui dit, au nom du roi, que puisqu'il n'acceptait pas la paix, il serait ruiné avec toute la nation tépanèque. Maxtlaton ne se montra pas offensé de ces cérémonies et de ces menaces; il remit à Moctezuma des armes pour son souverain, et lui dit, que pour la sécurité de sa personne il l'engageait à se sauver déguisé par une petite porte du palais. Ce prince courageux profita du conseil; une fois sorti de la ville, il se moqua des soldats qui l'avaient laissé passer trois fois; il en tua même deux qui s'avançaient pour l'assassiner, et revint à Mexico annoncer que la guerre était déclarée.

A cette nouvelle, la population alarmée revint au palais d'Izcoatl lui demander la permission de quitter la ville pour aller se cacher. Le roi ne voulut pas y consentir et s'offrit, en cas de revers, pour être sacrifié sur l'autel d'Huitzilopochtli.

— « Ainsi sera-t-il fait, répondit le peuple, si vous êtes vaincu; mais si vous êtes vainqueur, nous nous obligeons dès à présent, nous et nos descendants à devenir vos tributaires, à travailler vos terres et celles des nobles, à construire vos maisons et à porter vos armes et bagages toutes les fois que vous irez à la guerre. »

Ce contrat conclu, les troupes mexicaines furent placées sous le commandement de Moctezuma; Nezahualcoyotl fut prié de venir immédiatement avec toutes les troupes dont il pouvait disposer et l'on se prépara à la bataille qui devait avoir lieu prochainement. Quoique aucun historien ne fasse mention de l'époque à laquelle les Mexicains construisirent

les quatre grandes chaussées qui reliaient Mexico à la terre ferme, il est certain que celles de Tacuba et de Tepeyacac existaient au moment de cette guerre. En effet, l'histoire nous apprend que ces deux chaussées étaient alors coupées de fossés sur lesquels se trouvaient des ponts-levis. Du reste, les mouvements stratégiques et les différents combats livrés entre les deux armées ne peuvent se comprendre qu'au moyen de l'existence de ces communications. Néanmoins, il est étonnant de voir que les Mexicains, au milieu de tant d'adversités et si peu de quiétude, avaient déjà exécuté des travaux aussi considérables, aussi difficiles que ceux-ci.

Le lendemain de l'arrivée de Nezahualcoyotl à Mexico, les Tépanèques se montrèrent de l'autre côté de la chaussée de Tacuba. Les guerriers nobles portaient des plumes sur la tête, et des plaques d'or qui brillaient au soleil. Ils étaient commandés par un fameux général nommé Mazatl. Maxtlaton, tout en ayant accepté le défi, n'avait pas voulu quitter son palais, soit pour ne pas déroger à sa dignité, soit, ce qui est plus vraisemblable, de crainte d'un revers. Le signal du combat fut donné par Izcoatl en frappant sur un tambour qu'il portait sur le dos. Les Mexicains se précipitèrent alors sur les Tépanèques avec beaucoup de courage. La mêlée devint terrible, et fut indécise toute la journée, mais un peu avant le coucher du soleil, les soldats mexicains voyant arriver à chaque instant à l'ennemi de nouveaux renforts commencèrent à murmurer :

— « Pourquoi, se disaient-ils les uns aux autres, sacrifier notre vie à l'ambition de notre roi et de notre général; ne vaudrait-il pas mieux nous rendre, confesser humblement notre témérité afin d'obtenir notre pardon et la vie sauve. » Quelques-uns même poussèrent leur lâcheté jusqu'à crier à l'ennemi : — « O Tépanèques, seigneurs du continent, arrêtez votre colère, nous nous rendons. Si vous voulez, nous irons tuer nos chefs pour mériter le pardon de notre témérité due à leur ambition. »

Ces clameurs excitèrent l'indignation du roi, du prince et

de la noblesse qui combattaient; ils auraient aussitôt puni de mort les coupables s'ils n'avaient craint de faciliter ainsi la victoire des Tépanèques; pris enfin de dégoût en présence d'autant de bassesse de caractère, ils se ruèrent avec fureur sur l'ennemi en criant : — « Eh bien, mourons avec gloire. » Leur désespoir leur fit faire des prodiges de valeur; ils remportaient de minute en minute des avantages considérables. Au plus fort de l'action Moctezuma tua Mazatl d'un seul coup. La mort de leur général répandit la consternation parmi les Tépanèques qui commencèrent à se débander, et sans la nuit qui mit fin à l'action il est certain qu'ils eussent été complètement battus. Les Mexicains encouragés par le succès de leurs chefs se battirent le lendemain avec une telle vigueur qu'ils couvrirent le champ de bataille de cadavres ennemis, et poursuivirent les Tépanèques jusqu'à Azcapozalco. Moctezuma fit continuer le combat dans la ville même, le carnage devint effroyable et les Tépanèques n'échappèrent à un massacre général qu'en se sauvant dans les montagnes. Maxtlaton se cacha dans un *temazcalli* — sorte de bain, — mais il fut trouvé par les vainqueurs qui le cherchaient, et mis à mort à coups de pierre et de bâton, malgré les prières, les larmes et les promesses du tyran. Son corps, jeté dans les champs, fut dévoré par les oiseaux de proie. Ainsi mourut cet homme dont la tyrannie n'avait pas duré trois ans, mais dont les injustices et la cruauté rendirent sa mémoire exécration.

Ce succès, qui changea la situation politique des nations du plateau de l'Anahuac, eut lieu l'an 1425, c'est à dire juste un siècle après la fondation de Mexico. La nuit suivante, les Mexicains mirent la ville à sac, détruisirent les maisons, brûlèrent les temples et firent d'Azcapozalco un amas de ruines. Les Tlaxcaltèques et les Huexotzincas furent détachés de l'armée pour aller prendre Tenayuca et Cuetlatepec qui tombèrent en leur pouvoir.

Les Tépanèques fugitifs, réduits à la dernière misère et craignant d'être surpris par les vainqueurs, envoyèrent une

ambassade au roi de Mexico pour implorer sa clémence, lui demander pardon et le reconnaître pour leur légitime souverain. Izcoatl reçut les messagers avec bonté, leur accorda tout ce qu'ils demandaient, leur déclara qu'il ne les recevait pas comme des sujets, mais comme des enfants, et leur promit d'être pour eux un vrai père, tout en les menaçant de les exterminer s'ils violaient la foi jurée. Les Tépanèques revinrent à Azcapozalco réédifièrent leurs habitations et demeurèrent toujours sujets du roi de Mexico. Ceux de Coyohuacan furent les seuls qui ne voulurent pas se soumettre. Izcoatl fit ratifier ensuite à la population mexicaine le pacte célébré avant la bataille et depuis cette époque elle dut servir la noblesse. Telle est l'origine de cette sorte d'esclavage dans laquelle ont vécu jusqu'à nos jours les Indiens, vis-à-vis des grands propriétaires. Quant aux soldats dont les lâches clameurs faillirent amener la ruine de la nation, ils furent exilés de l'État. Moctezuma et ceux qui s'étaient le plus signalés pendant le combat reçurent pour prix de leurs services une grande partie des terres conquises. Le roi fit aux prêtres d'autres concessions semblables pour leur entretien, puis, après avoir pris des mesures pour consolider sa conquête, il revint à Mexico avec son armée, célébrer le succès des armes.

Une fois assuré de la possession pacifique d'Azcapozalco, Izcoatl, pour remercier Nezahualcoyotl du secours et de l'appui qu'il avait prêté dans cette circonstance, se mit à la disposition du prince pour lui faire recouvrer l'empire d'Acolhuacan. Si le roi eût voulu faire passer l'ambition avant la justice, les prétextes ne lui manquaient pas pour s'emparer également de cet empire. Tezozomoc n'avait-il pas donné à Chimalpopoca l'État de Texcoco? Izcoatl en entrant en possession des droits de son prédécesseur pouvait considérer cet État incorporé depuis plusieurs années à la couronne de Mexico. Ayant ensuite conquis Azcapozalco, ne devait-il pas se croire possesseur légitime, par droit de conquête, de toutes les terres appartenant aux

vaincus? Il n'en fit pourtant rien. Il songea que Nezahualcoyotl était dépossédé du trône depuis plusieurs années par l'usurpation des Tépanèques, et résolut de faire rendre au prince héritier toutes les villes rebelles. A cet effet, il envoya Moctezuma à la tête des troupes alliées contre Huexotla, petite ville située près de Texcoco, gouvernée par Huitznahuatl, qui fut tué par le général mexicain. La campagne fut courte; Nezahualcoyotl, une fois rétabli sur le trône de ses pères, renvoya les troupes auxiliaires de Tlaxcala et de Huexotzingo avec une bonne partie du butin et toutes les démonstrations d'une profonde gratitude.

Les Mexicains et les Acolhuas complétèrent leurs victoires par la défaite des rebelles de Coyohuacan, de Tlacuihuayan et de Huitzilopochco. Moctezuma les battit à Coyohuacan, mit le feu au temple où ils s'étaient réfugiés, poursuivit le fuyards dans les montagnes et ne leur accorda ni paix ni trêve jusqu'à ce qu'ils se fussent tous rendus à discrétion.

Cette expédition terminée, Izcoatl crut devoir mettre à la tête des Tépanèques, pour les gouverner, un des membres de la famille de leurs plus anciens seigneurs, afin de les laisser vivre plus tranquillement, et avec moins de contrainte, sous le joug des Mexicains. Il choisit pour cette dignité Totoqui-huatzin, petit-fils de Tezozomoc. Izcoatl le fit venir à Mexico, et le nomma roi de Tlacopan ou Tacuba, ville assez considérable, et gouverneur des districts de l'ouest, y compris celui de Mazahuacan. Azcapozalco, Coyohuacan, Mizcoac et plusieurs autres cités tépanèques, demeurèrent directement sujettes à la couronne mexicaine. Izcoatl, toutefois, imposa la condition au nouveau roi de servir avec toutes ses troupes le souverain de Mexico, aussi souvent qu'il le demanderait; en même temps il déclara que, pour prix de leurs services les Tépanèques recevraient la cinquième partie des dépouilles prises sur l'ennemi. Une condition semblable fut imposée à Nezahualcoyotl qui s'engagea à secourir les Mexicains dans chacune de leur guerre, moyennant qu'un tiers

des dépouilles lui serait remis avant le partage fait avec le roi de Tacuba. Ces deux souverains furent en outre élus électeurs honoraires du roi de Mexico. Ce titre ne leur conférait pas le droit de vote, comme on l'a cru, ce droit n'appartenant qu'aux quatre nobles mexicains délégués par la noblesse, il se limitait à leur faire ratifier l'élection. Izcoatl s'engagea pareillement à secourir ses alliés toutes les fois qu'il le jugerait à propos. Cette triple alliance, qui se maintint pendant près d'un siècle, fut le point de départ des rapides conquêtes faites depuis par les Mexicains. Pour assurer également à l'armée de bons chefs et de bons soldats, le roi récompensa généreusement tous ceux qui s'étaient distingués à la guerre, sans distinction de naissance ou de position, ne considérant que les actes de valeur. Cette politique habile, adoptée depuis par les autres souverains du Mexique, favorisa le courage, les entreprises héroïques et l'émulation dans l'armée. Ces décrets une fois publiés, ces mesures prises et l'alliance signée, Izcoatl partit pour Texcoco couronner de ses propres mains Nezahualcoyotl. Cette cérémonie eut lieu l'an 1426, puis il revint à Mexico.

L'empire des Chichimèques se trouvait depuis la mort de Techotlalla dans un grand désordre; la domination des Tépanèques et les révolutions qui s'étaient succédé depuis vingt ans, avaient affaibli l'autorité des lois et corrompu la morale publique. Nezahualcoyotl, doué d'un grand amour pour son pays et de beaucoup de talents en matières gouvernementales, fit des ordonnances qui en très peu de temps rendirent son État plus puissant qu'il ne l'avait jamais été sous ses prédécesseurs. Il donna une nouvelle forme aux conseils établis par son aïeul; il confia les emplois aux personnes les plus aptes à les remplir et les plus intègres; il institua un conseil pour les causes purement civiles, et un autre pour les causes criminelles qui furent présidés par deux de ses frères. Un conseil de guerre composé des plus vaillants capitaines de son armée avait pour président son gendre, seigneur de Teotihuacan, un des treize magnats de

la couronne; le conseil des rentes de l'État se composait des majordomes de l'empereur et des premiers négociants de la capitale.

Nezahualcoyotl fonda des académies de poésie, de musique, d'astronomie, de peinture, d'histoire et des arts divinatoires; il appela à sa cour les professeurs les plus distingués de l'empire, qui durent se réunir à jours fixes pour se communiquer leurs idées, leurs projets industriels et leurs inventions; il fonda des écoles à la cour pour les arts et les sciences. Il divisa Texcoco en plus de trente quartiers, ayant chacun son industrie particulière; il érigea de nouveaux temples, créa de nouveaux prêtres, leur construisit des maisons et leur concéda des revenus. A l'effet de donner plus de lustre à sa capitale, il fit bâtir de somptueux édifices dedans et dehors la ville, planta des jardins et des bosquets, qui se voyaient longtemps après la conquête, et dont il reste encore des vestiges.

Tandis que le souverain d'Acolhuacan s'occupait ainsi de régler les affaires de l'empire, les Xochimilcas, craignant de tomber par la suite sous la domination des Mexicains, se réunirent en conseil pour délibérer sur les moyens d'éviter une catastrophe semblable à celle qui avait détruit la nationalité tépanèque. Quelques-uns opinèrent pour une soumission immédiate; mais une résolution contraire prévalut; il fut décidé qu'on ferait la guerre aux Mexicains, avant qu'ils devinssent formidables par leurs nouvelles conquêtes. Aussitôt que Izcoatl fut instruit de cette détermination, il prévint le roi de Tacuba de venir, avec ses troupes, et mit sur pied une bonne armée, placée sous le commandement de Moctezuma, qui marcha sur Xochimilco. La bataille eut lieu près de la ville; les Xochimilcas, quoique très nombreux, ne purent résister au bon ordre comme à l'impétuosité des Mexicains et se retirèrent dans leur ville où les soldats de Moctezuma entrèrent avec eux. Après avoir mis le feu aux temples et à plusieurs édifices, le célèbre général poursuivit les fuyards qui se sauvaient dans les montagnes,

et toute l'armée ennemie finit par se rendre. Cette expédition ne dura que onze jours, au bout desquels Moctezuma rentra dans Xochimilco et fut accueilli par les prêtres au son des instruments de musique. Izcoatl prit ensuite possession de cette ville, la plus grande de la vallée, après la capitale; il en fut reconnu roi, reçut l'hommage de ses nouveaux sujets et leur promit de les bien traiter.

La déroute des Xochimilcas n'intimida pas les habitants de Cuiclahuac qui, se croyant invincibles dans leur ville, bâtie sur une petite île du lac de Chalco, provoquèrent les Mexicains. Izcoatl voulut marcher contre eux avec toutes ses troupes, mais Moctezuma s'offrit de les battre avec quelques compagnies de jeunes gens élevés dans les séminaires de Mexico; il les instruisit dans le maniement des armes et la manière de combattre; il fit construire ensuite un nombre suffisant de canots et marcha sur Cuiclahuac. Au bout de sept jours, la ville fut prise, incorporée à la couronne de Mexico et les jeunes gens, chargés de dépouilles, revinrent avec bon nombre de prisonniers destinés à être sacrifiés à Huitzilopochtli.

Vers cette époque, le seigneur de Xiutepec, ville tlahuèque, située à plus de quarante kilomètres au sud de Mexico, avait demandé à son voisin, le seigneur de Quahuahuac, une de ses filles pour l'épouser. La demande fut accordée et le mariage décidé, la jeune fille fut donnée au seigneur de Tlaltexcal, sans égard pour la promesse faite antérieurement. Le seigneur de Xiutepec voulut se venger de cet affront; trop faible pour attaquer seul celui qui lui avait fait cette injure, il implora le secours du roi de Mexico, lui promettant d'être toujours son ami et allié et de le servir de sa personne et de ses gens, toutes les fois qu'il le demanderait. Izcoatl, croyant cette guerre juste et voyant une occasion d'étendre ses conquêtes, réunit ses troupes et convoqua celles d'Acolhuacan et de Tacuba. Une telle réunion de forces était nécessaire, car le seigneur de Quahuahuac était très puissant et la ville bien fortifiée,

comme les Espagnols l'expérimentèrent plus tard. Izcoatl fit attaquer la place par quatre points à la fois; les assiégés, pleins de confiance dans leur forteresse, attendirent l'assaut. Les Tépanèques montèrent les premiers et furent vigoureusement repoussés; mais toutes les autres troupes étant survenues, la ville fut prise et les habitants se soumirent au roi de Mexico, auquel ils payèrent depuis un tribut annuel en coton, papier et autres objets utiles.

Avec la conquête de la capitale des Tlahuïques, une grande partie de cette province tomba au pouvoir des Mexicains. C'est également à cette époque que Quauhtitlan et Totitlan, villes très importantes à quarante kilomètres au nord de Mexico furent pareillement conquises par les Mexicains, mais on ignore les circonstances qui précédèrent cette conquête. C'est ainsi qu'en douze ans les Mexicains, tributaires des Tépanèques, subjuguèrent leurs dominateurs et toutes les nations qui se croyaient bien supérieures à ce petit peuple. Après un règne aussi glorieux, Izcoatl mourut l'an 1436 de l'ère vulgaire. Justement célèbre par ses qualités administratives et guerrières, ses vertus et les services immenses qu'il rendit à ses concitoyens, il les commanda pendant trente ans, comme général, et les gouverna pendant treize ans comme souverain. Il délivra les Mexicains de la tyrannie sous laquelle les Tépanèques les opprimaient, il rétablit la famille impériale chichimèque sur le trône d'Acolhuacan, posa les fondements de la future grandeur de l'empire mexicain par ses propres conquêtes et la triple alliance qu'il sut consolider; il enrichit sa capitale de l'immense butin pris sur les villes rivales et conquises, il embellit Mexico de somptueux édifices parmi lesquels je dois citer le temple à la déesse Cihuacoatl et celui de Huitzilopochtli. Aussi, ses funérailles furent-elles célébrées avec une solennité extraordinaire, tout le peuple y assista, animé des sentiments de la plus profonde douleur.

Les quatre électeurs n'eurent pas longtemps à délibérer pour lui donner un successeur, le roi ne laissant aucun frère

après lui, le choix devait tomber sur un de ses neveux, et Moctezuma Ilhuicamina, fils d'Huitzilihuitl fut naturellement élu. Cette élection accueillie avec des transports unanimes de joie fut de suite notifiée aux deux souverains alliés qui non seulement la ratifièrent, mais voulurent aussi la célébrer par des réjouissances publiques. Avant de se faire couronner il se mit en campagne pour prendre lui-même les prisonniers qui devaient être sacrifiés pendant la cérémonie. Désirant se venger des Chalqueños qui, malgré sa qualité d'ambassadeur, l'avaient pris à son retour de Texcoco, indignement traité et mis en prison, il partit pour Chalco, battit l'ennemi, fit un grand nombre de prisonniers, mais, ne soumit pas toute la province pour ne point retarder son couronnement. Le jour désigné pour cette solennité, on vit arriver à Mexico une immense procession des délégués de tous les peuples amis ou payant tribut, précédés des majordomes et des receveurs des rentes, et suivis des porteurs chargés de cadeaux. Ces cadeaux consistaient en or, argent, plumes, riches vêtements, gibier et vivres de toutes sortes.

Un des premiers soins de Moctezuma en montant sur le trône fut d'élever un grand temple dans le quartier de Huitznahua. Tandis qu'on le construisait, les Chalqueños se rendirent coupables d'un nouveau crime qui leur valut un nouveau châtement. Deux princes de Texcoco chassant dans les montagnes qui dominent Chalco se séparèrent de leur suite, par mégarde, et tombèrent avec trois seigneurs mexicains qui les accompagnaient au milieu d'une troupe de soldats chalqueños qui les firent prisonniers et les emmenèrent à Chalco. Le seigneur de cette ville, probablement Toteotzin lui-même, sans considération pour le caractère des prisonniers, les mit à mort tous les cinq, les fit saler, dessécher, puis les plaça dans sa salle comme supports, aux branches de pin qu'on allumait la nuit pour éclairer l'appartement.

La nouvelle d'une telle cruauté se répandit aussitôt dans la vallée. Nezahualcoyotl, désespéré de la mort de ses deux